SUPPLÉMENT
A LA REVUE DE MYCOLOGIE

Principaux collaborateurs :
A. BESSIN, G. BLOCH-LAFON, C. FAUVEL, Dr GUÉTROT, H. ROMAGNESI

Tome IV, numéro 3. — 1er Octobre 1939

Chronique anecdotique

■

LITTERATURE ET MYCOLOGIE

Réminiscences historiques

Le Champignon dans le roman américain

L'un de nos plus grands auteurs, le plus original certes, et qui n'a son égal dans aucune autre littérature, notre immortel François Rabelais, parle assez fréquemment des champignons. Il est dommage que ce truculent écrivain, que la description technique ne rebutait pas, n'ait point songé à nous laisser quelques particularités botaniques des cryptogames qu'il connaissait et devait apprécier sans nul doute.

Imbu de toute la science du moyen âge, l'épisode de l'empoisonnement de Claude ne pouvait lui être inconnu; il nous le compte en trois lignes au Chapitre L de son Quatrième Livre :

« Pareillement Néron louait les champignons et en proverbe grec les appelloit *viande des Dieux* pource que en iceulx il avoit empoisonné son prædecesseur Claudius, empereur Romain. »

On sait comment Panurge recolla la tête d'Epistémon, qui avait eu le chef malencontreusement tranché par l'un des trois cents géants taillés en pièce avec leur capitaine Loupgarou par le bon Pantagruel. Retour des *Champs-Elyséens,* Epistémon raconta les plaisants métiers qu'y faisaient les anciens héros terrestres. C'est ainsi qu'Achille était botteleur de foin, le pape Alexandre preneur de rats, Cléopâtre *revenderesse* d'oignons et « Dido [Didon] vendoit des *mousserons* ».

Parmi les nombreux plats qu'il fait défiler dans ses copieux

banquets, ne manquent point de figurer les champignons. A la table des Gastrolâtres [IV-60], on ne sert pas moins, les jours maigres, de cent espèces de salade : « cresson, *aureilles de Judas* issans [sortant] des vieux suzeaulx [sureaux], asperges, etc. ». L'Auriculaire, encore et justement apprécié de nos jours, constituerait, j'imagine, sous nos molaires fatiguées, un mets bien coriace à l'état cru.

En dehors de l'énumération verbale, prolongée à l'infini, et qui n'était, au moyen âge, qu'une façon fort usitée de faire rire, — procédé totalement inefficace aujourd'hui — on doit en retenir que nos pères étaient de sérieux mangeurs et des *humeurs de piots*, pour parler rabelaisien, en logique rapport.

*
**

C'est ainsi, qu'à l'époque de notre écrivain, l'immense commune de La Teste de Buch, la plus étendue de France [Arcachon n'en a été détaché que récemment] formait un *Captalat*, avec quelques terres avoisinantes. Le *Captal* de Buch [d'aucuns furent célèbres comme Jean III de Grailly] y tenait une petite cour avec une table royalement servie.

Et bien que Brémontier ne devait venir que quelques siècles plus tard fixer les dunes de sable par des semis de pins, une belle forêt de résineux mélangée de quelques chênes couvrait déjà tout le pays.

Deux champignons y poussaient, et y poussent toujours en grande abondance. L'un était réservé à la table du seigneur, où l'on n'accédait qu'à partir du titre de chevalier; l'autre était abandonné à la valetaille et consommé aux cuisines. On les appelait Bolet des Chevaliers et Bolet des bouviers. Les noms ont survécu au captalat et le moindre mycologue connaît *Tricholoma equestre* et *Boletus bovinus*.

J'ai cueilli le premier dans cette forêt, en quantité, je pourrais dire presqu'industrielle. J'ai toujours vu son chapeau recouvert à demi, en partant du centre, d'une pellicule gluante, roussâtre foncé, qui s'enlève facilement. Par temps sec, et en terrain bien exposé, c'est cette pellicule, j'imagine, qui constitue, en se racornissant, les *écailles* dont parle Quélet, ou les *squamules apprimées* que signale Maublanc. Ce champignon, pied et chapeau, est

un comestible de premier choix; l'un des meilleurs qui soit. Il se contente d'être sauté au beurre. Dans les communes avoisinantes, on le vend couramment, à la saison, sous le nom de *bidaou*.

Le second champignon est un mets calomnié. Quand on le cueille de bon matin, sans que le soleil ait passé dessus, il constitue un plat fort acceptable, mais assez fade; il nécessite ail ou échalotte sans parcimonie. Vers le soir, il se racornit, est attaqué par les limaces et perd vraiment de ses qualités.

Sous la vaste cheminée à hotte du Captal, alors que les ménestrels et les chanteurs du pays contaient de joyeuses histoires, d'accortes servantes faisaient sauter dans des poêles à longue queue les cèpes dédaignés. L'odeur d'ail emplissait l'immense cuisine et de gentes soubrettes versaient dans les brocs le Grave qui pousse à deux pas, ou le Médoc dont la pointe échoue à un pas et demi. Généreux Captal! — qui as légué à la commune ton immense forêt, aujourd'hui inexploitée et coin de dilection des mycologues — généreux Captal, je ne sais si je n'eus pas préféré le plat des bolets à larges pores, cueillis de grand matin dans la rosée, à la morgue et au maniérisme qui rôdaient invisibles derrière les sièges de bois, à hauts dossiers sculptés, de l'étage d'au-dessus.

*
**

Au Dr Guétrot et tels autres chercheurs qu'intrigue la nature du poison phalloïdien, vient de se révéler un confrère inattendu dans le romancier américain R. T. M. Scott. Son dernier roman policier, intitulé (dans sa version française) « Le crime d'Ann » (Librairie des Champs-Elysées), soumet un délicat problème à la perspicacité du policier amateur Aurèle Smith.

Des décès nombreux et mystérieux des fiancés successifs de la jeune Ann se produisent avec une régularité déconcertante. Voici comme est conté le premier de la série :

En 1913, Ann s'était fiancée à un jeune homme de son entourage habituel; cet événement s'était produit à la maison de campagne des Weatherby, dans Long Island, et une petite soirée avait été organisée pour le célébrer. Le fiancé, qui séjournait dans la maison, avait été pris d'une indisposition dans la nuit, et il était mort le lendemain. Des spécialistes mandés en hâte demeurèrent perplexes, mais déclarèrent que la mort était due à la pré-

sence dans le sang, d'un virus semblable à celui des serpents ou des bêtes venimeuses. Toutefois, le corps ne présentait pas trace de blessure et les médecins ne comprirent pas comment ce poison avait pénétré dans le sang. — C'était de la « tox-albumine » fit observer Smith...

La série noire continue, mais un événement fortuit vient mettre sur la trace, tout au moins du siège du mystérieux poison. Une souris est capturée vivante dans une cage. La fiancée malchanceuse la porte dans sa chambre, mais, prenant son repos dans une position strictement horizontale, elle jette un oreiller placé sur le lit, auprès de la cage de la prisonnière trotte-menue et celle-ci crève presqu'instantanément.

A la suite d'événements sans intérêt pour nous, le grand-méchant-loup, je veux dire le criminel pourchassé dans le roman, Constantin Neville, pénètre dans la maison et se couche dans le lit garni de l'oreiller fatal. Les nausées et les indispositions commencent et ne s'arrêteront qu'à la mort.

Voici comment apparaît le mot de l'énigme (page 236) :

« Neville qui souffrait affreusement se contenta de jeter à « Smith un regard de haine.

« — Aucun médecin ne pourrait vous sauver, reprit Aurèle, car « vous êtes couché sur l'oreiller fatal que la vieille Meg dans sa « jalousie avait préparé pour moi.

« — Cet oreiller serait cause de ma mort? interrogea Neville en « essayant de s'asseoir.

« — Oui, je ne sais pas ce qu'elle y a mis, mais une analyse « de laboratoire nous l'apprendra plus tard.... quand vous aurez « cessé de vivre.

« Soudain Neville tira un couteau de sa poche et en frappa sau« vagement l'oreiller; puis il y plongea la main et en retira un « sac en étamine d'où sortait une fine poussière. Le mourant ou« vrit ce sac et des morceaux de champignons secs en tombèrent; « il en posa un sur sa main tremblante et l'examina...

« — J'ai étudié les plantes : celle-ci est la coupe mortelle ou « ange de la destruction (1) : *Amanita phalloides*. L'agent toxique

(1) « Ange de la destruction »; traduction littérale de l'appellation anglaise, *destroying angel*, qui s'applique à l'Amanite phalloïde.

« qui y est renfermé est la phalline, une des tox-albumine; ce « poison que l'on trouve chez le serpent à sonnettes, cause aussi « la mort dans les cas de choléra et de diphtérie. Il toussa et « reprit :

« — J'ai respiré les spores impalpables de la coupe mortelle « et ils ont attaqué mes cellules pulmonaires..... Il n'y a pas d'an- « tidote connu..... »

« Il se laissa retomber sur le lit et ne prononça plus qu'une « phrase :

« — Vous avez gagné, Aurèle Smith. »

Les fantaisies du romancier sont, somme toute, excusables dans le domaine de la fiction... Mais que penser du traducteur qui, ayant d'abord lu le nom anglais de l'Amanite phalloïde *Death cup*, nom propre, transcrit la traduction littérale par « la coupe mortelle » et continue à traduire ensuite « cap » (chapeau) par coupe!

Traduttore.....

Camille Fauvel.

A nos abonnés

■

La *Revue de Mycologie* continue. Elle continuera.

Dans la lutte que la France et ses alliés mènent pour la défense de la civilisation et de tout ce qui touche au domaine de l'esprit, il importe que les acquisitions nouvelles de la science puissent être traduites comme par le passé. Dans la sphère modeste de notre spécialité, notre Revue continuera donc à assumer sa tâche malgré les circonstances.

Elle s'adaptera simplement à une formule un peu plus modeste, à laquelle nous obligent la suppression de toute subvention, la diminution obligatoire du nombre des abonnés, l'impossibilité momentanée de communiquer avec certains de nos amis, tchèques et polonais notamment, enfin la mobilisation de nos directeurs. Mais les ressources subsistantes, venues de tous ceux qui peuvent faire l'effort de nous conserver leur appui, nous per-

mettront de poursuivre notre publication. Nous nous contenterons de prendre les mesures d'économie nécessitées par la diminution de nos ressources, et nous plier ainsi à quelques exigences dans l'intérêt même de notre périodique. Nous nous efforcerons aussi, dans le choix de certaines études, de tenir compte des nécessités pratiques de cette période exceptionnelle et de l'intérêt que les champignons et la lutte contre les ennemis cryptogamiques des cultures peuvent actuellement offrir.

Il convenait d'abord d'achever le Tome IV. Après la parution de deux importants fascicules, de deux suppléments substantiels accompagnés de deux planches en couleurs, nous publierons aujourd'hui un fascicule et un supplément réduits qui achèvent la publication du présent Tome. Le mémoire de M. I. Pastac sur les substances colorantes chez les champignons, le 8e fascicule du *Cours Pratique* sont reportés au Tome V (1940), dans lequel le *Cours Pratique* et le *Supplément* prendront, aux dépens des fascicules proprement dits, une importance nouvelle. Le prochain *Cours* apportera ainsi une documentation abondante et pratique sur l'étude micrographique des Agarics. Dans les *Suppléments* seront publiées de nouvelles clés pratiques de détermination, comme il a été fait précédemment pour les Morilles, les Volvaires, les Russules, les Lactaires. Sont prévues déjà pour les fascicules et suppléments à venir des clés concernant les grandes Pezizes cupulées (*Galactinia* et *Aleuria*) (par Mme Le Gal), les Entolomes (par H. Romagnesi), les Champignons destructeurs des charpentes et les Polypores (par Roger Heim). Quant à l'exsiccata, il sera également poursuivi, mais à un rythme un peu ralenti.

Une telle publication, dans les circonstances actuelles, nécessite la connaissance préalable et précise de nos possibilités financières. Nos abonnés comprendront, par conséquent, que nous leur adressions **un pressant appel afin qu'ils règlent dès maintenant leur abonnement pour le Tome V,** dont le montant reste fixé comme précédemment, et pour que les retardataires nous envoient **au plus tôt** celui du présent Tome IV. Ils comprendront la valeur de leur appui, qui nous permettra d'apporter notre contribution à la défense de la production scientifique française.

INFORMATIONS

Nous avons été très heureux d'apprendre que M. André Maublanc, chef de travaux à l'Institut National Agronomique, secrétaire général de la Société Mycologique de France, était nommé Professeur de Botanique et de Pathologie végétale à l'Institut National Agronomique, en remplacement de M. Fron, qui vient de faire valoir ses droits à la retraite.

***

Publications :

L'excellent ouvrage du Dr Guétrot, *Le Connaisseur de Champignons*, a enfin paru (Librairie des Sciences et des Arts, 106 *bis*, rue de Rennes, Paris). Par son texte concis, la schématisation judicieuse des planches coloriées, la disposition typographique ingénieusement combinée, mettant en relief les caractères essentiels, il constitue un parfait vade-mecum du mycophage et de l'amateur.

Nous espérons d'autre part que la nouvelle édition des *Champignons comestibles et vénéneux*, de A. Maublanc, chez l'éditeur Lechevalier, pourra voir le jour dès que les circonstances le permettront. L'éloge des deux tomes qui constituent cette publication, aujourd'hui épuisée, universellement répandue, et qui intéresse tous les amateurs désireux de poursuivre des études mycologiques sérieuses, n'est plus à faire.

Nous espérons d'autre part que le parfait petit livre, économique et facile à consulter, dont notre cher collaborateur et ami, Camille Fauvel, venait de corriger les épreuves en août dernier, et dont les admirables planches, déjà tirées, sont l'œuvre de A. Bessin, pourra également paraître dès que les circonstances le permettront. Il constituera un guide concis, simple, nécessaire et suffisant, pour tous ceux qui veulent faire de la mycophagie un simple passe-temps et non un sujet renouvelé d'études délicates.

Ces derniers mois ont donc permis de réaliser la mise au point de quatre excellents ouvrages pratiques sur les champignons comestibles et vénéneux, en langue française : le livre, déjà très répandu de R. Dujarric de la Rivière et Roger Heim, le plus complet qui ait été jusqu'ici publié sur les champignons toxiques, avec d'admirables planches en quadrichromie de A. Bessin (Encyclopédie médico-chirurgicale, 18, rue Séguier, Paris) ; l'excellent et original vade-mecum du Dr Guétrot, paru en juin dernier; enfin, les deux ouvrages, dont l'entière réussite est assurée, de A. Maublanc d'une part, de C. Fauvel et A. Bessin d'autre part, actuellement en voie de tirage.

***

Souvenir de l'abbé Bourdot :

En raison des événements, la manifestation du Souvenir de l'abbé H. Bourdot, qui avait été prévue fin octobre, à Saint-Priest en Murat, est remise à une date ultérieure.

Le médaillon, représentant le regretté mycologue, est l'œuvre de Madame Z. Gruzewska. Il est aujourd'hui terminé. La souscription, non encore close, reste ouverte à tous ceux qui désirent manifester leur admiration pour l'œuvre du savant botaniste français : le montant de cette souscription, quoique déjà notable, n'a pas encore atteint tout à fait la somme nécessaire. Nous sommes persuadés que celle-ci ne tardera pas à être complétée.

TABLE DU SUPPLEMENT

TOME IV

Chronique anecdotique, par Camille FAUVEL.

A propos d'une vente d'ouvrages, p. 1.
A propos d'ouvrages d'Histoire naturelle. Les *Icones Mycologicae* d'Emile Boudier, p. 25.
Littérature et Mycologie, p. 57.

Planches en couleurs hors-texte, d'après les gouaches de A. BESSIN.

I. *Disciotis venosa, Acetabula vulgaris, Otidea onotica, Sarcoscypha coccinea, Leotia lubrica, Spathularia flavida, Tuber melanosporum, Xylaria hypoxylon, Peziza aurantia.*
II. *Hygrophorus marzuolus, Hyg. psittacinus, Hyg. miniatus, Hyg. ceraceus, Hyg. conicus.*

Toxicologie Pages

Le Poison phalloïdien. IV. Physiologie ou mécanisme de l'empoisonnement phalloïdien (Expériences : 2e série), par le Docteur GUÉTROT.. 6

Champignons comestibles et vénéneux

Les Lactaires. Clé pratique de détermination des espèces d'Europe, par H. ROMAGNESI..... 32
L'œuf de l'Amanite phalloïde, par le Docteur GUÉTROT..... 46

Excursions. Expositions

Excursion dans les forêts rambolitaine et drouaise, par G. BLOCH-LAFON. 54
Les champignons en Alsace, par P. FERRIER..... 22

Informations et Nouvelles..... 23, 56, 61, 63

Exsiccata

N° 19. *Polystigma rubrum* (Pers.) D. C. sur *Amygdalus communis.*
N° 20. *Bremia Lactucae* Reg. sur *Cynara Scolymus.*
N° 21. *Dematium hispidulum* (Pers.) Fr. f. *major* sur *Gynerium argenteum.*
N° 22. *Puccinia Pruni-spinosae* Pers. sur *Prunus Persica.*

Le Mans. — Imprimerie MONNOYER. — 1939.